Document généré le 2 juin 2025 14:32

24 images

La poésie sur terre
Le côté obscur du coeur d'Eliseo Subiela

André Roy

Numéro 64, décembre 1992, janvier 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22618ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1992). Compte rendu de [La poésie sur terre / *Le côté obscur du coeur* d'Eliseo Subiela]. *24 images*, (64), 65–65.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CÔTÉ OBSCUR DU CŒUR D'ELISEO SUBIELA

Ana (Sandra Ballesteros), celle qui sait voler...

LA POÉSIE SUR TERRE

par André Roy

Fait trop rare pour ne pas être souligné immédiatement, le film d'Eliseo Subiela, coproduction entre l'Argentine et le Canada (ou le Québec, si vous voulez), a été présenté en salles avec sous-titres français. On ne peut que féliciter Max Films, distributeur mais aussi coproducteur du ***Côté obscur du cœur***, de ne plus prendre les spectateurs québécois de langue française pour des analphabètes. La saison automnale 92 annonce-t-elle un revirement d'ampleur dans la présentation des films? ***Le voyage***, de Fernando Solanas, dont les plus récents films avaient été dénaturés par le doublage, a également pris l'affiche sous-titré en français. Quelque chose changerait-il donc au pays du Québec...?

Gagnant du Grand Prix des Amériques au dernier Festival des films du monde, le quatrième long métrage d'Eliseo Subiela n'est pas sans rappeler par l'utilisation allégorique de la littérature la précédente production de ce réalisateur, ***Dernières images du naufrage***, qui mettait en scène un romancier à la recherche d'un pays en dérive, l'Argentine. Oliverio, dit Oli, le protagoniste du ***Côté obscur du cœur***, est un poète; il travaille pour une agence de publicité, mais il est avant tout à la recherche, lui, de l'amour, de l'union parfaite, de la fusion avec la femme. La poésie ne sera pas seulement le prétexte du film, mais sa matière même.

Jouant encore ici sur les déplacements entre réel et imaginaire, Eliseo Subiela ne va pas seulement mettre dans la bouche de son personnage des vers tirés de l'œuvre de poètes argentins, mais plonger son récit dans la poésie, en lui donnant une portée onirique évidente et en le propulsant dans la fantasmagorie, dans un halo à la fois suggestif et subjectif, évoqué particulièrement par l'aspect bleuté, crépusculaire des images. Ce n'est pas artificiellement que ***Le côté obscur du cœur*** se déroule presque exclusivement la nuit; c'est qu'elle favorise le rêve, matière inconsciente proche par sa structure de la poésie.

Tout le système stylistique du film est fondé sur l'état d'Oli, cet état contaminant sa perception de la réalité; il ne fera plus qu'un avec elle, vraie ou imaginée, par un jeu de métaphores et métonymies qui sont, comme on le sait, les figures grammaticales de base de la poésie. Ainsi, Oli volera-t-il, comme il le souhaite tant, et littéralement, avec la femme aimée, une belle pute du nom d'Ana, concrétisant une métaphore connue: l'amour donne des ailes. La métonymie pourra aussi prendre place dans la fiction; par exemple, dans une femme personnifiant la Mort.

Ces formules stylistiques, qui sont plus partie prenante du déroulement du récit que de la forme même du film, n'empêchent pas ***Le côté obscur du cœur*** de suivre une linéarité à toute épreuve qui renforce le climat tranquille et doux dans lequel il baigne du début jusqu'à la fin. En fait, ce film est «soft», et il ne faut pas se surprendre que les vérités qu'il émet sur l'amour soient belles, justes, bonnes à entendre, mais jamais horribles ni scandaleuses. «Soft», oui, et on en a également la preuve par la présence du sexe, illustré par les sculptures phalliques d'un copain d'Oli, mais présence dénuée de toute forme de transgression. Et ne parlons pas des scènes de lit où les corps sont pudiquement cachés par des couvertures. ***Le côté obscur du cœur*** est une œuvre chaste, pour ne pas dire pudibonde.

Étrange contradiction pourtant pour un film qui se risque sur un territoire peu abordé, qui veut parler de l'impossible amour, et qui nous épargne tous les clichés sur la poésie et le cinéma prétendument poétique, ce qui en soi est une réussite. Mais trop calculé ou trop sage, opaque sans être mystérieux, ***Le côté obscur du cœur*** est plus proche du somnambulisme que du rêve éveillé et nous maintient sans peur et sans reproche sur la terre ferme. ■

EL LADO OSCURO DEL CORAZÓN
Argentine-Canada 1992. Ré. et scé.: Eliseo Subiela. Ph.: Hugo Colace. Int.: Dario Grandinetti, Sandra Ballesteros, Nacha Guevera, Jean-Pierre Reguerraz et André Melançon. Couleur. 127 minutes. Dist.: Max Films.